

Éditorial

Volume 8, Number 2, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008347ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008347ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (print)

1918-9699 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1995). Éditorial. *Revue internationale P.M.E.*, 8(2), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/1008347ar>

Éditorial

Le numéro 2 du volume 8 est un numéro non thématique qui présente pourtant une logique qu'on pourrait assimiler à un numéro spécial, soit le poids des interdépendances entre les firmes. En effet, à l'encontre de la théorie économique traditionnelle, on comprend de plus en plus que la dynamique d'une entreprise est fonction du comportement de beaucoup d'autres entreprises en relation avec elle, soit en amont, comme fournisseurs de matériels, de matières premières ou de services, soit en aval, avec les transporteurs ou les distributeurs. De plus, on s'aperçoit que le développement des firmes est fonction de la quantité et de la qualité des informations qui lui sont fournies de toutes parts.

Par exemple, Serge Baile de l'Université de Toulouse ouvre ce numéro avec un questionnement sur les systèmes d'information interorganisationnels, élément qui est en quelque sorte repris en note par Claude Marcotte et Pierre-André Julien de l'Université du Québec à Trois-Rivières qui analysent le poids de l'échange d'information dans le succès des alliances sous forme de coentreprises entre des PME de pays industrialisés et de pays en développement. Cette interdépendance est reprise par la suite dans deux analyses, soit celle de Jean-Guy Belley, André Billette et Louis Rasmussen de l'Université Laval, et Robert Thompstone de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan de Jonquière qui étudient les problèmes de la sous-traitance à l'heure de l'assurance qualité imposée plus ou moins par le donneur d'ordre, et la note de François Thérin de l'ESC de Grenoble portant sur les sous-traitants de l'industrie de l'aéronautique française et leurs stratégies d'exportation plus ou moins liées au grand donneur d'ordre.

Deux analyses étudient cet aspect d'interdépendance dans le cas du commerce de gros, intermédiaire entre les fabricants et les détaillants, avec l'étude de Luuk Klomp de Rotterdam et d'Eugène Rebers de Maastricht, et celle de la fonction marketing entre le producteur et les clients et de son poids sur la performance, avec la prérecherche de Bertrand Saporta et de Catherine Lapassouse Madrid de Bordeaux.

Les deux derniers articles ou notes s'éloignent toutefois de cette notion d'interdépendance et s'arrêtent plutôt à des problèmes plus traditionnels relatifs aux comportements de la direction des petites entreprises. Ils soulèvent cependant des éléments nouveaux, comme le concept de contrôle du destin, dans l'article d'Egbert McGraw de Moncton et d'Yves Robichaud de l'Université Laurentienne, ou encore le poids de la dimension politique dans la structuration des petites entreprises, dans la note de Thierry Nobre de Strasbourg.

Ces différentes études montrent deux choses importantes liées à la revue : d'abord, son rôle dans le développement de nouveaux concepts qui complexifient de plus en plus, et à bon droit, l'analyse de la petite entreprise et, ensuite, l'arrivée de jeunes chercheurs de différentes universités ou centres qu'on ne voyait pas, il n'y a pas si longtemps, dans les congrès ou colloques touchant les PME, et qui aident grandement à faire évoluer la lecture de ce domaine de recherche.

La revue est toujours heureuse de se lier à ces nouvelles façons de voir pour le bénéfice de chercheurs d'horizons de plus en plus différents.

La direction